

intense volonté de vivre. A la même époque, groupés autour du vaillant Evêque d'Orléans, Mgr Touchet, les catholiques s'apprêtent à saluer Jeanne "Bienheureuse" et, avant même qu'elle ne gravisse, après un exil de cinq siècles, le premier des degrés de l'autel, voici que déjà son nom est acclamé dans les rues de Paris, on se bat pour elle à la Sorbonne et sur les places publiques et, finalement, l'intrépidité des jeunes de l'Action Française arrive à l'emporter et à imposer chaque année un cortège toujours accru où viennent bientôt se confondre toutes les fractions de l'opinion, depuis les étudiants républicains de la Sorbonne jusqu'à la Jeunesse Catholique et aux ligueurs d'action française. "La France se meurt, ne troublez pas son agonie" disait à Déroulède Renan près de mourir. La prophétie du vieux sceptique était loin. La France déjà était ressuscitée et ressuscitée sous le souffle de Jeanne. Sans que nous nous en doutions, Jeanne d'Arc avait relevé nos têtes et nos courages, redonné à la jeunesse une raison de vivre et ainsi préparé providentiellement la génération de la guerre à la dure épreuve qui allait venir. Aussi personne ne fut-il surpris d'entendre, au cours même de la guerre, les choeurs de soldats entonner des hymnes à Jeanne d'Arc et les musiques militaires jouer fréquemment, à côté de la Marseillaise et de la Marche Lorraine, le chant de "l'Etendard", celui-là même qui chaque année retentit sur la place d'Orléans, au moment où s'embrasent les tours de la Cathédrale. Jeanne d'Arc était présente au combat, comme elle avait présidé à la veillée des armes.

Voilà tout ce qu'il convient de considérer, si l'on veut comprendre le sens profond de la Canonisation de Jeanne d'Arc: elle est le dernier acte d'un drame émouvant qui n'est autre que le drame de la Renaissance française.

Un jour viendra, nous pouvons en être sûrs, où l'idée émise aux environs de 1880 par un homme qui était franc-maçon et reprise aujourd'hui par Barrès deviendra une réalité, où Jeanne, sainte de l'Eglise, sera promue aussi aux honneurs officiels de son pays, proclamée patronne de la France et célébrée par une fête nationale qui symbolisera, dans la plus pure ligne catholique, les destinées nouvelles de la France ressuscitée.